

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 86 (1957)
Heft: 6

Artikel: Nous pouvons encore apprendre auprès du "Père de l'Histoire"
Autor: Varnac, Hugues
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas de graines. En effet, dans les régions tempérées, la température est trop basse et la saison « chaude » trop courte pour leur donner le temps de se développer normalement. Un autre facteur très important est la présence des insectes qui transportent le pollen ; lorsque les plantes sont privées de ces insectes, la formation de semences devient impossible. Néanmoins, dépourvues de graines ou de fleurs, certaines plantes tropicales peuvent survivre, sous une forme rabougrie, dans des régions tempérées, mais elles ne le peuvent pas dans les pays froids.

GÉRALD WENDT (UNESCO).

Nous pouvons encore apprendre auprès du **« Père de l'Histoire »**

Les découvertes de l'explorateur Henri Lhote, qui a longuement étudié les peintures rupestres du Tassili des Ajjers, plateau montagneux du Sahara, auraient-elles pour contre-coup de donner un crédit nouveau aux récits du « Père de l'Histoire », Hérodote d'Halicarnasse ?

Selon Henri Lhote et selon l'abbé Breuil, les peintures rupestres du Sahara sont l'œuvre de trois cultures successives : d'abord des tribus de chasseurs, auxquelles ont succédé des peuples pasteurs, de race noire, puis d'autres peuples, utilisant des chars tirés par des chevaux, armés de boucliers et de javelots, et qui semblent avoir refoulé au sud les pasteurs. On pense à l'heure actuelle qu'il pourrait s'agir des Libyens. Et c'est là qu'intervient Hérodote : dans le livre IV de son Histoire, il décrit longuement la Libye. Parlant des Asbystes, peuplade du sud de Cyrène, il déclare : « Plus que tous les autres Libyens, ils font usage de chars à quatre chevaux » ; il signale que dans la tribu des Zauèces « à la guerre, les femmes sont les conductrices des chars ». Hérodote, qui avait voyagé en Egypte et sans doute aussi à Cyrène, va jusqu'à estimer que « pour les attelages à quatre chevaux, les Grecs sont les disciples des Libyens ».

Hérodote semble ainsi, une fois de plus, prendre sa revanche sur ceux qui l'accusaient de naïveté, voire de mauvaise foi. A mesure que fouilles et recherches font progresser notre connaissance de l'antiquité, se confirment bien des remarques, des récits jusqu'alors considérés comme fantaisistes, et qu'il avait soigneusement réunis dans son « Enquête ». Bien plus ; certaines de ses descriptions ont éclairé les chercheurs : lorsqu'on commença à fouiller les tombes scythes du sud de la Russie, on s'étonna de découvrir auprès d'un cercueil de roi un squelette de cheval, un squelette de femme, un squelette d'homme, jusqu'au jour où l'on se souvint qu'Hérodote, qui décrit avec beaucoup de soin les rites funéraires scythes, indique que l'on étranglait dans la tombe du roi, pour lui tenir compagnie dans l'au-delà, son cheval, ses plus fidèles serviteurs, et l'une de ses concubines.

Il faut, pour bien juger ce premier historien du monde occidental, le replacer dans son cadre, dans son temps : il était né en 490 avant Jésus-Christ, à Halicarnasse, ville grecque d'Asie Mineure ; il parcourut une grande partie du monde connu à son époque : il vit la Mer Noire, Babylone, Memphis, la Cyré-

naïque, les villes et les sanctuaires de la Grèce, avant d'aller finir ses jours à Thurium, colonie athénienne du sud de l'Italie.

Voulant décrire les guerres médiques, qui opposèrent pendant vingt ans, les Grecs à l'empire perse, Hérodote chercha à en déceler les causes les plus lointaines dans les légendes, les traditions et l'histoire de tous les peuples qui s'y trouvèrent mêlés. L'univers qu'il nous décrit, c'est tout l'univers connu des Grecs de son temps, depuis un lointain comptoir carthaginois « au delà des Colonnes d'Héraklès », c'est-à-dire sur la côte atlantique de l'Afrique, jusqu'au désert libyen au sud, aux territoires des Sauromates et des Boudines — hommes roux aux yeux clairs — au nord de la steppe russe, et à l'est jusqu'à l'Indus. Par des récits d'explorations, le voyage autour de l'Afrique des Phéniciens envoyés par le pharaon Nêkos (ou Neco, un des premiers constructeurs du canal de Suez), l'expédition à travers le Sahara de jeunes Nasamons (peuplade de Libye) qui allèrent jusqu'à un fleuve « coulant du Ponant à l'Orient » au delà de grands marécages, Hérodote a, d'autre part, appris que la Libye (l'Afrique) « se révèle entourée d'eau, sauf dans la partie qui lui sert de frontière du côté de l'Asie », et qu'elle est peuplée en certains lieux de petits hommes noirs, vêtus de feuilles de palmier. Deux mille ans plus tard, Vasco de Gama devait démontrer la véracité de ces dires.

Le « Père de l'Histoire » a souffert d'un long discrédit auprès des savants et des ethnologues. Il prête évidemment le flanc à la critique. Doué d'une vive intelligence, d'un grand esprit d'observation et d'un sens critique assez développés, il n'en reste pas moins, par ses connaissances et sa foi religieuse, un Grec de son temps : il a dans les oracles une confiance très grande, sinon aveugle (car il sait qu'on peut corrompre la Pythie) ; les dieux du panthéon hellénique sont pour lui les vrais dieux, à tel point qu'il les universalise et ne voit qu'eux dans les mille divinités des contrées qu'il a parcourues : il cite un « Héphaïstos », un « Zeus », une « Aphrodite » en Égypte, déclare que les Ethiopiens célèbrent des fêtes en l'honneur de « Dyonisios », et qu'« Arès » est l'objet chez les Scythes d'un culte particulier. S'il ne prend pas pour argent comptant les légendes par lesquelles les peuples de l'antiquité font remonter leur origine à un dieu ou à un héros, s'il cherche à découvrir sous la fable des causes plus naturelles et plus complexes, les moyens d'investigation dont il dispose sont nettement insuffisants : quand il compare, par exemple, les diverses traditions d'une même légende pour y chercher une vérité commune, il ne peut le plus souvent que créer une autre fable. Que l'on ajoute les erreurs qui fourmillent dans la tradition orale qu'il recueille, l'insuffisance des interprètes auxquels il se confie en Égypte, par exemple, et on ne s'étonnera plus qu'il s'embrouille dans la chronologie des Pharaons.

Soucieux pourtant de vérité, il cherche à connaître l'histoire auprès des prêtres, gardiens de la tradition, les peuples lointains auprès de voyageurs, témoins oculaires, et dans le doute n'hésite pas à donner deux versions contradictoires, laissant le lecteur faire son choix. Ce souci d'atteindre le fait, cette recherche du témoin ou de la preuve, cette volonté affirmée de ne pas trancher en cas de doute, font bien d'Hérodote le « Père de l'Histoire » et de l'ethnographie.

Enfin, ses voyages et ses études ont profondément convaincu ce Grec d'Asie de l'unité culturelle du monde antique, unité créée par les échanges continuels entre peuples d'Europe, d'Asie et d'Afrique : il nous reste dans ce domaine, et pour l'intelligence de notre monde moderne même, beaucoup à apprendre de lui.

HUGUES VARNAC. (UNESCO)